

[60v., 124.tif]

de passion pour moi, on m'eut dit apresent, j'aime M. d'A. [uersberg]. C'est ma faute, que [je] n'aime, je jeune avec toute l'etendüe du coeur, le besoin de parvenir, l'amour de la consideration, la crainte du ridicule, ignorance et honte de la faire paroître, défiance ridicule de ma vigueur m'ont mené jusqu'a cet âge, sans que les idées romanesques de plaisir, dont je me repaissois si souvent dans la solitude, ayent jamais été réalisées. Apresent c'est trop tard. Je ne puis, je ne dois aimer que Louise, pourquoi une distance affreuse nous separe t-elle. Ma passion combattüe pour H.[enriette] est un joli rêve qui devoit par son existence passagere m'amener a une recherche perseverante de la paix et de la tranquillité du coeur, de l'abdication de cet ennui, de ce vuide du coeur, qu'une imagination romanesque m'a donné des la tendre enfance. Dieu, qui m'a donné l'etre qui a voulu que j'existe, daigne m'enseigner la voye de la sagesse et du vrai bonheur! Ma faible raison ne suffit pas seule pour me conduire au port. Chez le grand Chambelan, il y avoit Brambilla. Dela a l'Augarten, beaucoup d'arbustes verds, des fleurs de pré, les chataigners developpent leurs feuilles. Mais beaucoup de vent. Le B. Spergs fut chez moi <avant> de sortir et me parla beaucoup du bureau de comptabilité de Milan, qu'on va subordonner a celuici. Il me dit une chose tres flateuse, que j'etois